

Un quartier en sépia, puis en haute définition

1^{er} avril 2016 - La Marseillaise

Mémoire vivante

Ali Benrezkallah signe un ouvrage dédié à son quartier, aux lieux comme aux hommes.

Un bel hommage rendu à son coin de terre d'accueil et à celles et ceux qui font battre son cœur.

L'ESTAQUE

C'est un ouvrage que l'on ne trouvera pas dans les « bonnes librairies », comme on dit. Pas plus qu'il ne fera la une des médias. Dommage. Pourtant, « L'Estaque, l'histoire continue », que l'on doit à Ali Benrezkallah, jeune sociologue de quarante-sept ans, issu « d'une famille berbère, les primo arrivants », mérite pourtant beaucoup plus qu'une diffusion un peu trop confidentielle. Que l'auteur ne nous en veuille pas de ce petit coup de griffe à son choix.

Mais il est vrai que le fil conducteur de son récit, n'a rien à voir avec le chemin des peintres prisés des touristes. Non pas que celui-ci n'en vaille pas la peine. Mais il ne se conjugue pas forcément avec celui de ces anonymes, de ces âmes magnifiques qui ont peuplé -et peuplent encore- un quartier mythique de Marseille, délaissé autant que convoité vendu au plus offrant à de nouveaux arrivants en mal de vue sur la mer.

L'histoire continue de l'Es-

taque, dans laquelle il « s'engage, est révélatrice d'un métissage continu, qui se vit au passé, au présent et dans l'avenir ». Elle raconte les espoirs et les désillusions de ceux dont l'Estaque est devenue terre d'accueil, planche de salut, bonheur d'un étrange goût de liberté, mais, les coups de canif au cœur des femmes et des hommes, comme les écorchures de l'environnement. « *Ambitions collectives, individuelles, moments forts d'engagement* ».

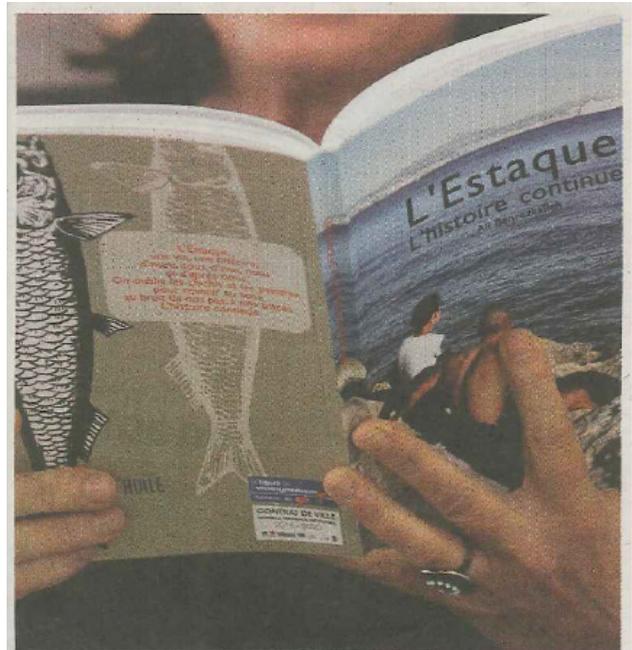
Étrange kaléidoscope de portraits de femmes et d'hommes. Mais dans cette apparente confusion, dans les dessins individuels, se dessine, à la lecture de ces portraits hâtivement brossés, un paysage commun. Une multitude qui, si les destins ou le temps ne les avaient pas séparés, aurait pu se retrouver à la même table, autour d'un verre, d'une idée, d'un projet. D'une forme d'humanité.

C'est peut-être cela, l'intention de Ali Benrezkallah. Sa contribution intime à l'histoire de ce quartier où « *la mer n'est plus accessible qu'aux plus fortunés* ».

Pas de nostalgie facile, pas de « c'était mieux avant » quelques plaies qui saignent sûrement, mais la volonté de regarder en face, au regard des morts comme des vivants, la tâche qu'il reste à accomplir pour que cette frange de terre si convoitée, de ces quelques lambeaux d'écume, reviennent à celles et ceux à qui ils appartiennent.

Gérard Lanux

● Disponible au centre social de l'Estaque, 1, rue Vernazza, 13016



Un beau livre pour ceux qui veulent plonger dans les eaux profondes du vrai Marseille? PHOTOLA MARSEILLAISE